

---

comme de ses jeunes amis, et Dieu sait si le nombre en était grand.

Comme je le disais dans un autre chapitre, Charles Héon était doué d'une robuste santé ; aussi, il n'eut jamais recours aux soins du médecin et il se vantait de n'avoir jamais pris de leurs remèdes. Sa pharmacie, disait-il, était très vaste, très riche et peu coûteuse, quoique l'assortiment en fut varié : c'était ni plus ni moins que la grande forêt.

Charles Héon eut le malheur de perdre la compagne de sa vie, son épouse, en mil huit cent soixante et quatre, le vingt trois septembre.

Tout en acceptant avec une grande résignation cette cruelle épreuve, notre héros n'en ressentit pas moins le plus vif chagrin.

Madame Héon avait été pour son mari une épouse modèle et dévouée, toujours prête à le seconder dans toutes ses entreprises et à le consoler dans ses chagrins.

Comme toutes les âmes fortement trémpées, Charles Héon voyait venir la fin de son utile carrière d'un œil serein et ferme. Sa longue vie, qu'il avait passée à toujours faire le bien, devait lui être une garantie de la grande miséricorde que Dieu exercerait envers lui.

Sa forte constitution lui faisait présager qu'il n'aurait pas une longue maladie à souffrir avant le fatal dénouement ; aussi, se tenait-il toujours prêt,